

Liminaire de la CAPD du 14 février 2020

Le mot « dialogue » désigne un type de communication entre plusieurs personnes ou groupes de personnes.

Le dialogue social recouvre tout ce qui favorise la compréhension entre les différentes composantes de la société. Selon l'organisation internationale du travail, il inclut toutes formes de négociation, de consultation ou simplement d'échange d'informations entre représentants des gouvernements, des employeurs et des travailleurs sur des questions d'intérêt commun liées à la politique économique et sociale.

Avec une telle définition, comment peut-on parler de dialogue social alors qu'avec la loi de la transformation de la fonction publique, l'instance qui permettait cet échange, la CAP, va disparaître ?

Certes, cela va fluidifier le dialogue social... puisqu'il n'y en aura plus !

Comment peut-on parler de dialogue social alors que cette même loi prévoit l'intégration des CHSCT dans une nouvelle instance, avec pour conséquence la dilution de leurs missions dans un comité social et ainsi l'amputation des droits d'alerte des personnels.

Comment peut-on parler de dialogue social alors que depuis 8 semaines, le mouvement social contre la réforme des retraites se déroule dans notre pays. Mouvement auquel les personnels de l'éducation nationale participent avec force, détermination et ténacité, avec pour seule réponse, une « revalorisation » est annoncée ? Revalorisation qui évolue tous les jours, à la baisse, évidemment !

Comment peut-on parler de dialogue social alors que les femmes (majoritaires dans l'Education Nationale) les grandes perdantes de cette réforme injuste et inégalitaire ?

Et comment peut-on parler de dialogue tout simplement, alors que dans un dialogue, l'écoute active, l'humilité sincère et le respect mutuel sont nécessaires ? Où se trouvent cette écoute, cette humilité et le respect de notre ministre ? Non, nous ne sommes pas 99,9 % à soutenir la réforme ! Ou alors nous ne savons plus calculer...

Un des objectifs annoncés de la loi de transformation de la fonction publique est de « donner plus de confiance et d'autonomie aux employeurs ».

Mais qu'en est-il de la confiance des fonctionnaires et des agent-es ? Comment pouvons-nous être serein-es et croire en l'exactitude des résultats du mouvement alors que dans deux des documents envoyés pour cette CAPD, nous avons pu constater plusieurs erreurs. Et cela malgré le professionnalisme et le sérieux des personnels de la division du 1^{er} degré. Le manque de moyens humains y est certainement pour quelque chose... Nous sommes donc en droit de nous inquiéter pour les mutations, procédure encore plus complexe et plus intense.



DES IDÉES QUI FONT ÉCOLE

19 boulevard Wallach 68100 MULHOUSE

Tel. : 03 89 54 92 58 / 06 86 31 37 42

Email : snu68@snuipp.fr

Site internet : <http://68.snuipp.fr>

Page Facebook : <http://www.facebook.com/snuippfsu.hautrhin>

M. Blanquer, lui aussi, parle de la confiance. Celle que nous devrions avoir en son école. C'est pour cela qu'il multiplie les réformes qui retirent du sens au métier et dégradent les conditions de travail des collègues.

Tout cela pour quelle éducation nationale de demain ?

Une éducation nationale du marcher droit, du marcher au pas, de l'obéissance à la bonne parole, à la bonne pratique, pilotée du CP au CE2 par les évaluations nationales, où l'enseignant qui affirmera sa liberté pédagogique se fera sanctionner.

Une éducation nationale du « souffre en silence », du burn-out, de la démission où la seule solution sera la rupture conventionnelle, où quand une collègue se suicide l'organisation du travail ne peut être remise en cause.

Une éducation nationale où le mal-être et la solitude seront la norme car, depuis janvier, la défense collective assurée par le paritarisme commence à disparaître, remettant en cause le fonctionnement d'une fonction publique aujourd'hui piétinée, consumée à petit feu.

Le gouvernement n'en finit pas d'appliquer la politique de la terre brûlée. Comment se relèvera la démocratie après l'affrontement social actuel ? Comme le dit le dicton : « A jouer avec le feu, on finit par se brûler ».